

EMMANUELLE PIQUET

# Te laisse pas faire !

AIDER SON ENFANT  
FACE AU HARCÈLEMENT  
À L'ÉCOLE



PAYOT

Les codes de la cour de récré sont clairs :

1) Les problèmes se règlent d'abord entre enfants.

2) Celui ou celle qui déroge à cette règle à partir du CM1 perd considérablement de sa « popularité ». Quand les parents, voulant bien faire, volent au secours de leur enfant, ils prennent alors le risque d'aggraver les choses.

Dans ce livre aussi intelligent que pragmatique, à contre-courant des idées reçues, Emmanuelle Piquet nous indique la bonne posture : ne pas se mettre entre le monde et l'enfant ou l'adolescent, ne pas le surprotéger, mais l'aider à se défendre par lui-même.

Sans exagérer ni nier la violence, donnons plutôt à nos enfants la capacité de faire face.

*Emmanuelle Piquet, psychologue, mère de quatre enfants, est fondatrice du Centre d'intervention en souffrance scolaire (C-Sco) à Lyon et à Paris, où elle reçoit enfants, adolescents, parents et enseignants.*

**Te laisse pas faire !**



EMMANUELLE PIQUET

# **Te laisse pas faire !**

Aider son enfant  
face au harcèlement à l'école

PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions  
des Éditions Payot & Rivages sur  
[payot-rivages.fr](http://payot-rivages.fr)

Conception graphique : Sara Deux  
- Illustration : Alexandra Pichard  
© Payot & Rivages, 2014  
106, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris  
ISBN : 978-2-228-91154-2

À Juliette, Amélie, Fanny et Hugo,  
mes quatre merveilleux enfants.





## INTRODUCTION

La majorité des parents serait épouvantée si des caméras leur retransmettaient ce qui se passe, parfois, dans la cour de récréation de l'école primaire et du collège en matière de relations.

Cette majorité sait, plus ou moins consciemment, qu'il s'agit là d'une jungle parfois dangereuse, mais c'est comme si elle faisait en sorte de ne pas trop y penser.

Enfants, nous avons pourtant tous été victimes, acteurs ou témoins de cette violence quotidienne d'un groupe qui construit ses codes puis les teste, au profit des plus souples et des plus puissants, au détriment des plus rigides et des plus vulnérables. Mais à moins d'avoir été victime de harcèlement répétitif en ces lieux, nous semblons *a priori* amnésiques en ce qui concerne cette violence si particulière.

Je ne me l'explique pas réellement.

Je constate cependant que, au cours de nos conférences et formations, lorsque ce point est évoqué de façon concrète, avec des exemples issus de notre pratique, les souvenirs reviennent en nombre. Ceux des harcelés, empreints de tristesse et de peur ; ceux des harceleurs,

honteux et coupables ; ceux des plus nombreux, les témoins silencieux, qui le restent, en baissant les yeux.

J'ai donc imaginé, mais ce n'est qu'une intuition, que ce silence, cette amnésie volontaire et fine comme un vernis, était le signe d'une grande impuissance. Comme si, en serrant les dents et n'y pensant pas, nous allions aider nos enfants à ne pas être trop blessés dans la cour de récréation.

Pourtant, s'il est vrai que nous n'y sommes pas et que c'est bien à eux de trouver les ressources qui sont les leurs pour en sortir plus forts, il y a des solutions, des pistes de réflexion que nous pouvons emprunter en étant auprès d'eux, pas entre eux et le monde.

Parce que, tout simplement, les apprentissages relationnels faits à l'école sont ceux avec lesquels les enfants vont devoir s'insérer dans leur vie d'adulte. Ils ne pourront pas se contenter de fermer la porte de la cour de récréation après que la sonnerie aura retenti une dernière fois.

Ce livre s'adresse à ces parents, anciens enfants, qui voudraient bien que leurs enfants ne se retrouvent dans aucune des trois situations suscitées. En filigrane, il s'adresse beaucoup à ces enfants, futurs parents, qui se sentent désarmés et blessés, et qui ne parviennent pas à sortir du cercle vicieux infernal de la violence relationnelle en milieu scolaire. Il est le fruit de mes

consultations avec des enfants confrontés à ces situations douloureuses. Leurs prénoms et les contextes ont été modifiés pour préserver leur anonymat. Qu'ils soient ici remerciés. Ce sont tous des héros.



## Le monde enchanté de l'enfance et de l'adolescence

BASTIEN ET LE GROUPE « ANTI-LUI »

Son père a du mal à contenir son indignation, et sa maman est tristement silencieuse. Entre les deux, Bastien, dix-sept ans, adolescent corpulent au visage marqué par l'acné, garde les yeux baissés, noue et dénoue nerveusement ses doigts.

« Vous avez dit, pendant cette conférence de l'an dernier, qu'il ne fallait rien faire à la place de l'enfant, alors on n'a rien fait, me dit le père de Bastien. Mais ce n'est pas une solution. Ce qu'ont fait ces gamins est hors la loi en plus d'être ignoble. On les laisse continuer alors ? On ne sanctionne plus rien ? C'est l'anarchie ?

– Je suis tout aussi atterrée que vous, l'assuré-je. Je ne voudrais simplement pas qu'en intervenant maladroitement, sans le vouloir, on accentue encore le problème. Je sais que c'est une vraie souffrance pour un papa que de voir son enfant malmené par des petits crétins et de ne rien faire, mais je vous en félicite car cela nous laisse plus de marges de manœuvre. En fait, cela en laisse plus à Bastien. Ce que je vous propose,

c'est de réfléchir un moment avec lui à ce que nous pourrions mettre en place, puis vous validerez ou pas la solution si Bastien est d'accord avec ça. »

J'entends un faible oui de Bastien et je raccompagne ses parents dans la salle d'attente.

« Donc, ta classe, qui me semble bien être une des pires que j'ai rencontrées, et pourtant j'en ai rencontré des pas mal, a créé un groupe Facebook anti-toi, c'est bien ça ? lui demandé-je en me rasseyant.

– Ouais. Enfin, pas toute la classe, seulement vingt sur les trente.

– Ah oui, les deux tiers donc. Et tu vas voir ce qui s'y écrit combien de fois par jour, Bastien ?

– Chais pas, une dizaine de fois.

– Hum. Dix coups de poignard dans le ventre par jour, ça doit être douloureux, mais, en même temps, je comprends que tu ne puisses pas t'en empêcher, je ferais pareil.

– Ouais. Mon père voulait me supprimer Facebook, mais ma mère a dit, attends de voir la psy. Pour moi, ce serait pire de ne pas savoir ce qu'ils disent, comme si je perdais totalement le contrôle.

– Oui, déjà que tu n'en as pas beaucoup sur la situation.

– Mon père me stresse. Ce que je ne veux surtout pas, c'est qu'il s'en mêle et qu'il pète un plomb au lycée, ou qu'il aille voir les parents. Je

vais prendre cher, si un truc pareil se passe et, là, t'as vu, il est chaud.

– Oui, j'ai vu. Je suis d'accord avec toi, ce ne serait sans doute pas une très bonne idée. Même si je comprends qu'il ait envie d'étrangler tout ce petit monde. Celui qui torture, et celui qui voit et ne fait rien. Pardonne-moi de te faire revivre des moments aussi durs, mais qu'est-ce qu'ils écrivent en substance, j'ai besoin de le déterminer de façon assez précise si je veux essayer de t'aider ?

– Je sais plus trop, dit Bastien en rougissant. Puis les mots sortent, comme d'une mitrailleuse : genre que je sers à rien, que je suis un ksos<sup>1</sup>, un boloss, que je suis un gros tas de graisse plein de boutons, ils mettent des photos qu'ils ont prises de moi en sport. Ils font des photos montage où ils me marient avec une truie.

– Ah oui, donc ils y passent beaucoup de temps, on dirait ?

– Oui. C'est bien fait. Ça fait rire. Et, après, tout le monde commente.

– Dis-moi, j'imagine que ça n'a pas commencé avec Facebook, le fait qu'ils te torturent comme ça ?

– Non, depuis plusieurs années, en fait depuis que je suis gros, dans la cour, ils se foutent de ma gueule. Mais là, tu vois, comme dit mon père, il y a des milliers de gens qui peuvent le voir et ça

---

1. Se dit au collège et au lycée de toute personne non « populaire » (abréviation pour « cas social »).

peut rester. Des années après. Alors que les mots, dans la cour, tu peux essayer de les oublier.

– Tu as raison, c'est pour ça que c'est pire. Et en même temps, ce groupe Facebook, même si c'est un moyen encore plus sophistiqué, encore plus cruel pour te faire du mal, c'est bien la relation qu'il y a derrière tout ça qu'il faut changer. Parce que si on se contente de porter plainte, même s'il y a sanction, le risque, c'est qu'ils trouvent une autre façon de faire, encore plus douloureuse pour toi. Encore plus élaborée. Pour ne pas se faire prendre cette fois-ci. Alors, je m'en voudrais toute ma vie, parce que ça voudrait dire qu'on a fait empirer la situation.

Ce qui m'embête dans cette classe, ou pour les deux tiers dont nous parlons, c'est qu'ils ont l'air à la fois particulièrement méchants et rusés et, que pour les arrêter, il va falloir que nous soyons plus rusés qu'eux, ça va pas être simple...

Est-ce que tu as déjà essayé de mettre en place des choses pour qu'ils arrêtent ?

– Non, quoi ? Je suis seul contre vingt. Mes deux amis sont pas dans ce lycée et je suis sûr que si je dis quoi que ce soit, ce sera encore pire.

– Je comprends parfaitement. Ce serait en effet très risqué. L'ennemi est coriace et entraîné. Et surtout, il n'a pas peur puisque, depuis des années, il ne se passe rien quand il te torture, il n'a donc aucune raison de s'arrêter. Et puis tu as raison, même si on est deux maintenant, ça fait quand même que deux contre vingt. »